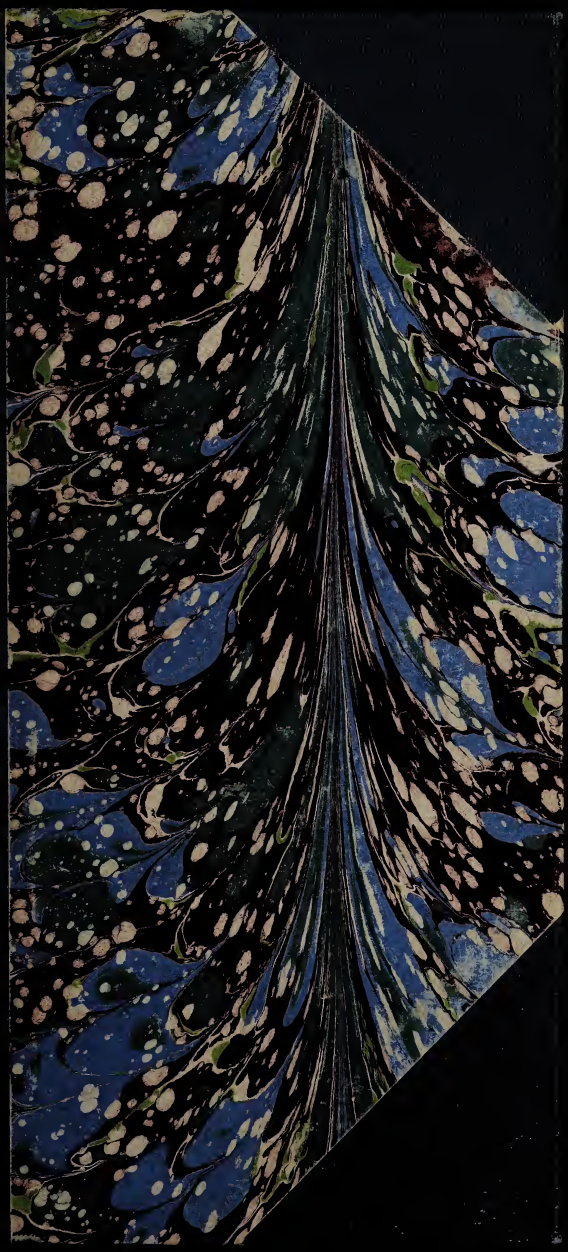

H 1623 no. 1

LA MORT DE LA FRANCE OV LA FRANCE EN CROIX.

Dup. 49

Auec la conſolation au pauure peuple affligé.

M. DC. XXIII.

Case
F
39
.32 61
1623ux

dup. not in bk
not Catalogued

THE NEWBERRY LIBRARY

51-327

LA MORT DE LA FRANCE OV LA FRANCE EN CROIX.

Auec la consolation au pauure peuple affligé.

CHETIVE & miserable France: c'est à ce coup que ie vois flestrir & perdre le lustre & l'embonpoinct de ton ancienne & antique beauté, beauté dis-

le la plus belle, & la plus rare que iamais l'on ſe ſçauroit imaginer, merueilles des merueilles, digne d'eſtre admiree : mais malheur ſur toy tout eſt perdu, tu ne vois plus que miſeres & calamité, que meurtres, que aſſaſins, que vols, que paillardiſes, & milles & milles meſchancetez qui ſe commettent tous les iours. Ie ne ſçay comment ce grand Dieu peut permettre que tant de monſtres & de diables execrables & abominables viuent parmy nous, ſans les aeraauanter & perdre à iamais dans les flammes des Enfers preparees pour recompenſe à gens de telle eſtoffe, & dignes d'vn tel ſalaire.

Les plaisirs & voluptez
Se voyent de tous costez.

Helas comment est-il possible que ie puisse m'acheminer vers celuy auquel il est besoin que i'adresse mes plaintes en l'estat où ie suis, possible que mes pleurs & mes soulpirs pourront rendre attentifs ceux lesquels ie desire aduertir auant que la mort me serre de plus pres.

C'est à vous mon grand & inuincible Roy, qui deuez estre mon Protecteur & deffenseur, qui me deuez deffendre contre tous les ennemis qui taschent à perdre & à mettre sous les pieds les Lauriers & les Palmes que les Roys vos predecesseurs m'ont si legitimement acquise, & que

voſtre tres-auguſte & tres-aymable Pere d'heureuſe memoire a conſerué & deffendu des orages & calamitez qui les menaçoient. C'eſt à vous dis-ie à qui premier ie m'addreſſe: & à qui ie vient lauer les pieds de mes l'armes ameres. Ce n'eſt pas ſans ſujet (Sire) que ie viẽt vers voſtre ſacrée Majeſté, la grande neceſſité my cõtraint I'ay attendu iuſques à l'extremité, & iuſques aux derniers abois de la mort. I'auois faict deſſein de vous aller trouuer ſans compagnie: mais les nouuelles de mon deſpart eſtant arriuées aux oreilles de vos pauures ſujets, auſſi toſt ils voulurẽt m'accompagner en mon voyage, afin de teſmoigner auec moy

les miſeres & neceſsitez qui ſont en voſtre Royaume : & comme tout le pauure peuple eſt affligé, & les neceſſités qu'il endure ce pendant que l'on vous vole & pille de tous coſtez cepédant Sire que l'on vous en faict bien acroire ceſt grand pitié quand vn maiſtre ſe fie à ſes ſeruiteurs, & que ſes ſeruiteurs le volle. Sire Il plaira à voſtre majeſté de preter audiance à moy & à ma compagnie, & vous entendrez le ſuject de mon voiage.

Sire, nous auons toujours eſté vos fidele & loyaux ſeruiteurs qui n'auons iamais eſpargné noſtre propre vie pour uoſtre ſeruice, & qui deſirõs ſi Dieu nous faict la grace de uiure de conti-

nuer en ceste, nostre bonne vo-
lonté uolonté franche & pure,
& qui n'est pas comme celle de
beaucoup qui sont tous les iours
aupres de uostre majesté auec
une apparéce de bons seruiteurs
mais ne uous y fiez pas ie n'en-
tends pas parler de tous car ie
sçay que il y a aupres de uous qui
sont les deffendeurs & conserua-
teurs de uostre Couronne q̃e
ie prie à Dieu qu'il les conserue
en bonne paix auec uous. Sire
seruez uous exactemens des a-
uertissements de uostre pauure
France & vous verez que vous
vous en trouuerez bien, donnez
vous de garde de ie ne sçay quel
gens qui porte grãd manteau &
grands chapeaux qui uont par

le

le monde qui ſous ombre de leur Noitoucd ſont biẽ cognues de vos fidels & bons ſeruiteurs qui les ayment comme le chat faict la ſouris ceux qui les haïſſẽt vous ayment & ceux qui vous haïſſẽt les aymẽt: mais la plus grã de partie ſe couure du manteau de l'hipocriſie. Sire faictes vne exacte recherche de la vie & du gouuernemẽt de vos ſubjects & vous verez que il s'en trouuera qui ne ſe haſterons pas beaucoup à vous venir trouuer les bons & ceux eſquels il ny aura que redire ne ſe feront pas appeler deux fois: mais ceux qui ſçauent leur robe & leur habits eſtre gaſtez ne ſe haſterõt pas de venir pource qu'il faudra qu'il

samusẽt à ce lauer de dãs le fleue du repantir & dirons *mea culpa* ce qu'vn certain persõnage de l'autre monde disoit lors qu'il estoit en ceste vie recognoissant vous auoir offẽcé, & auoir abusé de vostre bonté l'on vous appelle Louis le Iuste veritablemẽt vous leste mais vous le seriez encore mieux. Si vous faisiez punir tout les meschãts qui vo⁹ tõt tout les iour beau beau: mais au contraire de leur conscięce se sont des traistres, et des mechãs qui ne demandent que vostre ruine & la perdition de vostre pauure & miserable France recherches Sire les fautes de ceux lesquels sõt cause des maux qui ont pris racine dedans vostre

Royaume de puis l'annee de 610. depuis diſ-ie à mon grand regret & de tous vos bons ſujets que ce monſtre de malheur et diable deſchainé de l'enfer ſortit pour entrer en ceſte Ville, il m'en ſouuient Sire, il y a bien eu du changemẽt depuis ce temps la helas! que nous pouuions biẽ dire adieu bon temps car depuis ce tẽps la auquel le pauure peuple gaignoit ſa vie & viuoit en paix, moy voſtre pauure France ie n'ay veu que malheur arriuer de iour en iour que guerre que bruſlement que renuerſement dedifices que pertes de biẽs que bonne fortune aux vns, & mauuaiſe aux autres tant de braues & vaillants Capitaines, Prince &

Seigneurs qui ont laiſſé leur vie, mais pour le moins ie croy que en mourant ils ont emporté vne gloire d'auoir touſiours eſté uos fidels ſeruiteurs, bref vn nõbre infini d'autres miſerable euenements auſquels ie ne ſçaurois penſer ſans que les cheueux de ma tremblante vielleſſe ne ſe dreſſent ſur ma teſte, & un friſſõme vient ſaiſir & geler le ſang, quelle impudẽce à ces traitres & meſchant d'auoir oſé entreprẽdre d'expoſer & hazarder uoſtre vie de laquelle toute les noſtres deſpendẽt à tant & tant de hazards ſi beaucoup qui sõt allez uiſiter les chãps Eliſeens eſtoiẽt en ceſte vie il en ſçauroient bien que dire & ie croi que ſi celuy

qui tient la uie & la mort en ces mains ne uous euſt conſeruè & gardè uous ſeriez maintenãt au nombre de ceux du temps paſſé mais le grand Dieu uous reſerue pour effectuer des ſujets qui n'appartiẽnent qu'à uous ſeul & leſquels il n'eſt pas beſoin de reueler faites recherche de ceux qui ont le Gouuernement de uos finances & uous enqueſter de leur origine & comment ils ſont paruenus, & ſoiez aſſeuré Sire, que uous en trouuerez qui ſe ſont enrichis a uos deſpens & a la ruine de vos pauures et miſerables ſujets ie ſçay comme uos ſujets qui ſont contraincts de donner la moitié des gages qu'il a pleu a uoſtre Majeſté leur

dõner pour pouuoir estre paiez de l'autre les pauures gens iront cent et deux cent fois ça Monsieur le tresorier quil ne sçauroient auoir d'argent iamais il n'en ont mais il a en sçauuét biẽ trouuer pour iouer et pour faire des superbes bastimẽs pour marier leurs Fille et bref pour passer leur temps et prendre leurs plaisirs sçachez Sire, que tant de despans ne peut pas venir du trauail de Monsieur le tresorier: mais ce sont vos bons escu qui s'en vont a cela, et uoila comme tout le pauure peuple endure et parti cependant que les gros milours sont à leurs aises dõnez y ordre Sire, car cest à vous la superintẽdãce de toutes ces choses le croiẽ

Sire que moi voſtre pauure Frã-
ce aprehende bien que quelque
iour l'on voie l'eſtranger ſe rire
et mocquer de la miſeres des
François, prenez y garde Sire, et
uous uerrez que le ciel uous ſera
fauorable, et vos deſſeins reuſſi-
roiẽt à uoſtre contentemẽt pre-
nez donc courage mon grand
Roi, et vous faictes paroiſtre ce
que uous eſtes, vos ennemis
vous craindrõt et redouterẽt la
Iuſtice de voſtre douce clemen-
ce et uos ſujets nous obeiront et
porterons l'hõneur qui vous eſt
deu, et auquel ils ſont obligez et
ce faiſant nous viures en paix et
en repos dedãs voſtre Roiaume
et verez uoſtre France reuiure a
iamais heureuſe. Conſolés vous

donc pauure peuple, et donné treue à uos pleurs, eſuiés un peu la prunelle de uos ieux, pour uoir le calme et la borrace qui moiennant la grace de Dieu, ie preuoi arriuer en bref et alors vous pourez vous reſiouir & mettre en oubly tout le paſſé, croyez que noſtre bon Dieu eſt grandement irrité contre nous mais las! ce n'eſt pas ſans ſuject c'eſt pourquoy il nous faut tous addreſſer à luy qui eſt le ſeul remede de tant de maux, & ie croy que nos prieres auront tant de pouuoir pour l'eſmouuoir à pitié qu'il nous receura, & nous embraſera comme vn bon pere faict ſes enfans A Dieu.

Ie ſçay que quelqu'vn par malice
A mes regrets voudra du mal
Mais ie croy que nul artifice
Ne peut rien trouuer plus loyal.

Qui ſe ſentira morueux ſe mouche,

FIN.

Le Véritable N° 524
mais Libris Ch. Bazyn.
en amp. de Mey. Bouloure, 15 Juin 1871
Sieurs les Princes,
rd de Pise de la Borne (1re Comparse).
bp. mese.
raristime.

Cette pièce rarissime, publiée sans nom d'auteur, de lieu, ni d'imprimeur, et sans date, est de l'année 1624. C'est une sorte de manifeste contre le dessein que nourrissait alors la Cour de France, ou plutôt le Cardinal de Richelieu, récemment appelé au ministère (29 avril), de ressaisir par les armes la Valteline, indûment détenue par les Espagnols, sous l'arbitrage du pape. Le Mercure François, qui cite et analyse (t. X) plusieurs écrits du même genre, ne parle pas de celui-ci, bien que l'auteur le donne pour un personnage important, un des anciens ministres et serviteurs du roi et de la reine-mère. « Ne craint pas, dit-il, d'être réputé espagnol, n'étant inspiré, dans cette circonstance que par l'amour bien entendu de la paix extérieure et intérieure. » Il se donne même, sur le titre de son écrit, comme le mandataire « de Messieurs les princes », mais on ne tint nul compte de ses observations, « le roi ayant changé de ministre, et le ministère de maxime, » ainsi que l'écrivait Richelieu, et le marquis de Cœuvres, entré dans la Valteline à la fin de novembre, conquit en quelques jours

cette petite et intéressante province, qui fut restituée aux Grisons, les alliés de la France.

Le Seigneur, dont parle l'auteur, p. 10, « que Sa Majesté a depuis peu rappelé auprès d'elle, pour l'admettre aux ministres de l'estat, » est le vieux maréchal de Schomberg, réintégré dans le conseil, où il avait déjà repris la direction des finances, et [illegible] du marquis de Puisieux, [illegible].

Plus loin il fait allusion au projet d'une nouvelle alliance avec l'Angleterre (p. 13): c'est le mariage d'Henriette de France, sœur de Louis XIII, avec Charles I, roi d'Angleterre. Négocié au mois de mai 1624, entre les deux cours, ce mariage fut célébré que le 11 mai de l'année suivante.

Also p. 10, l'auteur parle du « grave magistrat et maire duquel est le sacré dépost de la justice, » il désigne sans doute par ces paroles le Chancelier d'Aligre; quant à ce « bon religieux, » qui a l'honneur d'être directeur de la conscience du roy, » c'est le p. Seguiran, confesseur du roi depuis le mois d'octobre 1621, en remplacement du p. Arnoux. E. Barry.